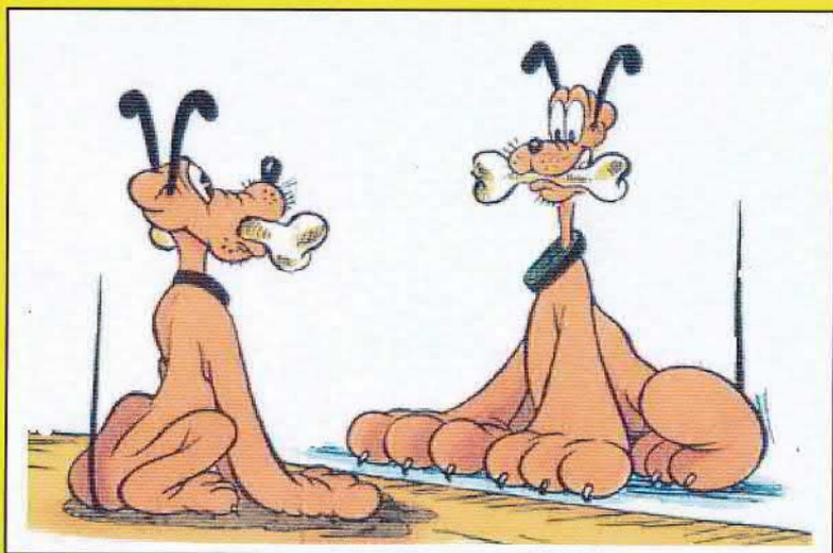


*Contes et Légendes*

# Piccolo et Mégalo



*Scorpion l'Africain*

CONTES ET LEGENDES

## PICCOLO ET MEGALO

*Ils se sont tant aimés ...*

*Ils nous ont bien.....*

*Editions du Clair Obscur*



*1ère partie :*

Dans la série Le Guide du Roublard

Quelques douzaines d'œillets pour un illusionniste ou  
la face cachée du petit futé par Luc Hylluc

*2ème partie :*

Dans la série Les Géants de ce monde

Les petits secrets de Georges le Conquérant ou les  
tribulations d'un chinois devenu Bourgeois Gentilhomme  
par Septimanus Severius.



L'auteur tient à préciser qu'il s'agit ici de fiction pure et que toute ressemblance avec des personnages ayant existé ou qui existent, de même que toute analogie avec des situations appartenant à l'actualité doivent être considérées comme étant le fait du hasard.

Le présent ouvrage ne veut être pris, rappelons-le, pour autre chose qu'une œuvre d'imagination.

L'auteur



*1ère partie*



Luc Hylluc

Le Guide du Roublard

**QUELQUES DOUZAINES D'OEILLETES  
POUR UN ILLUSIONNISTE**

*ou*

*La face cachée du petit futé*



Daigne, Votre Seigneurie, accepter ce libelle d'un de vos modestes sujets. Puisse-t-elle nous accorder la grandissime faveur de le parcourir, et l'ayant fait, d'en retirer le sel et d'y retrouver les marques d'amitiés dont elle ne s'est jamais lassée de nous gratifier.

Pace e salute



1 - Il sait encaisser, il sait rebondir, il est adaptable, modulable, il ne cesse de virevolter. A quelle fin ? Pour aller où ? Vers des intérêts personnels certes, mais pour le reste, nul ne peut répondre à ces interrogations.

2 - Il est un homme de combat, mais certainement pas un visionnaire.

3 - La gesticulation, le verbiage, le papillonnage lui servent bien souvent à cacher son immobilisme.

4 - Sous le faux nez du rassembleur, il ne vise en fait qu'à satisfaire ses appétits de pouvoir, dut-il sacrifier ses propres amis sous le fallacieux prétexte de l'efficacité et de l'union.

5 - Au bal des faux culs, ses dons sont unanimement reconnus.

6 - Son cynisme est dû au fait qu'il gouverne sans savoir pourquoi, il n'a pas de référence intellectuelle, il n'a plus d'idéal, plus de philosophie politique.

7 - Il fait n'importe quoi, il bricole pour rester, pour tenir, pour contrôler, cela le pousse parfois jusqu'à l'absurde. Il n'a rien d'autre à affronter que ses petites ambitions.

8 - Il traîne maintenant une image de fossoyeur.

9 - Il est le clone de l'Evêque Cauchon, lequel, convoitant l'Archevêché de Rouen, revendiquera, dans l'espoir d'arriver à ses fins, la direction du procès de Jeanne d'Arc et le conduisit, à la satisfaction des anglais, en déguisant un calcul politique, en un procès d'hérésie. Il ne put obtenir que le siège de Lisieux. La distance est la même de Montpellier à Mende. Pour rester le calife, Piccolo n'hésita pas à sacrifier ses propres amis, et instruisit leur éviction, à la grande satisfaction du clan d'en face. Mal lui en prit, car il perdit ensuite le siège de Montpellier et finit au fin fond de la Lozère.

**10** - Pour celui qui campe sur ses positions, dans un premier temps il lui manifeste son dépit. Puis les anathèmes tombent, arrivent le chaud et le froid, les promesses et les menaces, enfin le cynisme.

**11** - Sa part de vérité correspond à un fugitif moment d'égarement de son maître à penser « le mensonge ».

**12** - Le déni de mémoire, pour effacer tout ce qui le gêne, fait partie de son quotidien, c'est le fondement de sa morale politique.

**13** - Sous le sourire affable, les discours pompeux, sirupeux, amphigouriques, les généreuses distributions de ses « fidèles amitiés et autres amabilités » coulent un égoïsme démesuré, un opportunisme glacé, et finalement une méconnaissance profonde des mots et des valeurs.

**14** - Au moment où il se livre avec une froide détermination, à une strangulation sans retenue pour vous envoyer « ad patres » il vous susurre à l'oreille que c'est pour votre bien et vous assure de « ses sincères amitiés et de son affection profonde ». Menteur ? Manipulateur ? Tragediante ? Comediant ? Certainement.

Mais il y a aussi une part d'inculture. Il est souvent fâché avec le vocabulaire, la grammaire, la syntaxe, et peut être dit-il « sincères amitiés » en pensant « sincères condoléances ».

**15** - Pour vaincre les résistances, les réticences, pour dissoudre les calculs qui pourraient entraver sa soif inextinguible de pouvoir, pour bloquer toute ascension qu'il considère comme une atteinte à son statut indiscutable de proconsul, pour ce faire, comme les camelots, il propose toute une gamme de gadgets. Cela va de la flagornerie la plus basse aux promesses les plus floues, en passant par les tirades les plus usées sur l'intérêt général, l'avenir, l'énorme potentiel qu'il ne faut pas gâcher. Pour certains il peut se laisser aller à quelques subventions, quelques places de choix dans des commissions bidons à venir. Beaucoup s'y laissent prendre et rendent les

armes, le tout accompagné d'une larme à l'œil et de généreuses frappes dans le dos, signe d'une profonde fraternité qui, en langage décodé et très vulgairement, signifie dans sa tête « encore un à qui je l'ai bien mis » !

**16** - « C'est un homme d'une loyauté admirable. Il n'hésite pas à sacrifier un intérêt personnel à un ami. Plus que quiconque, il a le culte de la fidélité » (Un plaisantin).

« Remarquable est son entêtement, toute sa vie durant à faire passer sa propre vie, sa propre carrière, sa propre œuvre, après celle de ses amis ». (Le même plaisantin).

« Toujours plus disponible pour les autres que pour lui-même, nous savons tous ce que nous devons à sa modestie glorieuse, à son humilité solaire, à sa façon souveraine, royale, de nous préférer à lui. Je ne l'ai jamais vu se préférer ». (Encore le même plaisantin).

**17** - Il est immodeste jusqu'à la vanité, susceptible aussi et évidemment autoritaire ; la critique le rend furibond. Il faut qu'il se « paonne ».

**18** - La seule idée que les électeurs, ces ballots, puissent rejeter sa candidature, lui a toujours été intolérable.

**19** - Tour à tour cajoleur et brutal, il l'emporte sur ses interlocuteurs à l'endurance.

**20** - Un amateur qui voudrait lui tailler un string sur mesure : « une allure qui se voudrait du style Inspecteur Colombo, un regard de bulot anesthésié, avec la morale et la considération d'autrui en options, un politicard de type 4 x 4 tout terrain ».

**21** - Il n'y a pas de fatalité à sacrifier la morale personnelle à la réussite, on n'est pas obligé de piétiner les autres.

**22** - La moitié d'un ami, c'est la moitié d'un traître (Victor Hugo).

**23** - Il fait partie de ces politiciens désireux de se faire aimer et qui, pour ce faire, n'hésitent pas à brûler ce qu'ils ont adorés dans l'âtre des ambitions calcinées et des haines recuites. Ils font allégeance au pouvoir en espérant une prébende et ont le culot de ne même pas changer de trottoir lorsqu'ils aperçoivent un témoin de leurs erreurs de jeunesse.

Bien au contraire, ils poussent la diabolisation jusqu'à courir à leur devant en lançant à la cantonade : « Mon cher ami, comme je suis heureux de te revoir » !

**24** - Les reniements, les voltes faces trahissent une instabilité, un déséquilibre et une auto absolution permanente. Il ne ressent jamais la moindre gêne, cette gêne qui découle d'une morale élémentaire, à savoir qu'on ne peut se montrer infidèle à soi-même qu'en renonçant à toute fidélité à l'égard de ceux qui n'ont d'autre tort que d'être de vieux compagnons de route.

**25** - Son cynisme reste une référence, son obsession du pouvoir pour le pouvoir le mode d'emploi, ses accommodements avec la vérité, la marche à suivre. Voilà la panoplie qu'il juge indispensable pour « faire de la politique ». Durant toute sa carrière politique, il n'a cessé de patauger à pieds joints dans cette médiocrité.

**26** - Il s'emmure dans la politique immédiate. Acquérir celui-ci, envelopper celui-là, dissocier les autres, circonvenir tel ou tel, par-dessus tout flairer l'opinion, voilà le souci constant qui borne sa mentalité et qui lui fait voir court.

**27** - Pour lui, une absurde constance est le démon qui tracasse les petits esprits. Il assène vigoureusement ce qu'il croit penser aujourd'hui. Demain, il affirmera tout aussi vigoureusement ce qu'il croit à nouveau penser quand bien même cela contredirait tout ce qu'il a dit aujourd'hui.

**28** - Lorsqu'il a peur d'assumer, il préfère s'en remettre au rempart d'un tout impersonnel : « le ON », et chacun sait bien que le ON est...

**29** - Mi mielleux, mi phraseur, il promène sa bonne conscience bavarde de l'un à l'autre, il est dégoulinant de satisfaction de lui-même.

**30** - Caporal des élégances politiques, il rend des diagnostics, rédige des ordonnances et impose ses médecines et puis, profondément imbu de lui-même, il émet des édits et jette des interdits.

**31** - Au sommet de sa morale, a l'acmé de sa raison, tout en haut de sa bonté, au pic de ses connaissances, il ergote sans vergogne sur nos erreurs, nos bévues, nos mécomptes, nos insuffisances vraies ou supposées.

**32** - Il s'est spécialisé dans les coups de lèche aux journalistes. Pour lui, ils sont beaucoup plus importants que le reste du monde, parce que ce sont eux qui vont parler de lui dans les journaux, à la radio, à la télévision, ces miroirs devant lesquels il ne cesse de contempler son image et, si celle-ci ne lui convient pas, alors il n'hésite pas à fustiger, à vilipender ces incapables, ces incompetents. Et quelques minutes après ces réactions agressives, comme un chien qui s'étale auprès de son maître dans l'espoir de recevoir un sucre, il se replace devant le miroir. Miroir, mon beau miroir ...

**33** - Las du blablabla, rassasiés de sornettes, gorgés d'illusions, moins enclins qu'autrefois à prendre des vessies outrancièrement gonflées pour des lanternes magiques, certains dans son entourage finissent par se rebeller, mais pour en arriver là il leur faut du temps et pas mal de déconvenues cuisantes.

**34** - Généralement, ils comprennent un peu tard que le levain essentiel de sa philosophie et le ciment de ses actions déployées sur le terrain «c'est de prendre les gens pour des cons », pour reprendre une de ses expressions familières.

**35** - Ce qu'il réussit le mieux, mais c'est aussi le plus facile, ce sont les postures. Parfois ses mimiques et ses gestes donnent une impression de gravité, de même que certaines de

ses interpellations expriment de manière appuyée la volonté avant qu'on s'aperçoive à l'usage, que l'affirmation constante de sa volonté ne saurait suppléer à son absence.

**36** - De nombreux féaux se plaisent à évoquer l'auréole messianique dont il se pare volontiers lorsqu'il martèle la nécessité d'aller au combat contre les forces du mal de la région. L'image qui peut le mieux être associée à ce déploiement mystique est celle du petit Saint Jacquot Lozérien terrasant la dragon du Tarn. Ces mêmes féaux n'hésitent pas à convoquer la figure hautement symbolique dans la liturgie chrétienne de l'ange exterminateur dont le bras armé du glaive apporte vengeance et rédemption.

**37** - Il a sa cour, ses conseillers, ses adorateurs, ses flatteurs, ses marchands, ses intellectuels, ses nègres, ses malins et chacun participe à sa place à la comédie vénitienne qu'il nous offre en permanence. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas la politique ou l'histoire, mais une carrière. La politique, il est vrai, relève d'une autre dimension.

**38** - Il pense en rases mottes et agit sans perspectives.

**39** - La vie publique doit cesser d'être synonyme de carrière et de confort. Il est urgent qu'elle redevienne un risque et une grande aventure

**40** - Il rêve d'une transposition au niveau régional des fantasmes non accomplis d'un Etat central affecté d'obésité et de paralysie. Sa baronnie aurait vocation à devenir un petit royaume et le suzerain n'aurait de cesse de calquer Paris.

**41** - Sourd et aveugle, ivre de vérités dépassées, gonflé de convictions obsolètes.

**42** - Ce n'est pas l'avenir de notre région qui le préoccupe, mais l'évolution de sa carrière dans une société où la communication est une obsession et le paraître, une obligation.

**43** - Il réduit de plus en plus sa fonction à un charlatanisme incantatoire, offrant à ses concitoyens, beaucoup de drogues, mais de moins en moins de remèdes.

**44** - Aux larmes citoyen ! la politique vit prosternée et l'ambition dérisoire de ses acteurs est le confort qu'offre une société de compromission.

**45** - Il ne supporte pas la contrariété, ni la contradiction. Aussi s'emploie-t-il à s'entourer d'une cour de personnalités qui finissent toujours par céder à la vanité ou par s'incliner devant son pouvoir. Il sait calmer ces oursons avec un morceau de sucre, tout en leur montrant la cravache.

**46** - Certains n'hésitent pas à déclarer «off» qu'il veut leur faire avaler des couleuvres, et parce qu'ils sont orgueilleux, ils vous confient qu'ils ne le feront pas. Mais ils finissent par les avaler parce qu'ils sont timorés. Ils vous prennent à témoin pour vous assurer qu'on prétend leur faire dire ou leur faire faire le contraire de ce qu'ils pensent ou de ce qu'ils veulent, mais ils finissent par capituler et ils le disent et ils le font.

**47** - Les hommes supérieurs sont rares autour de lui. La supériorité le blesse. Est-ce parce qu'il est conscient de ses limites ou parce que, comme beaucoup d'autres, dans l'exercice particulier de cette profession, il la redoute. « Et s'il prenait ma place » ? Cette interrogation le taraude en permanence.

**48** - Le talent ne fait pas peur aux plus grands. Ils repèrent, recrutent, forment, distinguent, mettent sur orbite des hommes et des femmes qui leur paraissent avoir du mérite, du brillant, de l'avenir. Mais lui, est-ce d'avoir éliminé, chemin faisant, trop de concurrents amis, il craint en permanence les coups fourrés ? Entre défiance et suspicion quel espace reste-t-il pour des hommes de valeur ?

**49** - « Il n'a jamais été exceptionnel que dans le reniement ». C'est la sentence d'un homme de bon sens. Le trait peut paraître féroce, mais il n'est pas immérité. Il lui arrive de

renier les hommes, les principes, les convictions, les engagements, dès lors qu'ils vont à l'encontre de ses intérêts. Cela lui permet aussi de rebondir d'élection en élection, comme au trampoline. Certains de ses changements de pied ont en leur temps, scandalisé les naïfs et surpris même les plus cyniques.

**50** - Il a en permanence le souci de sa réputation. Les plumes de paon dont il se pare traduisent la volonté d'apparaître, non pas comme un intellectuel, mais comme un homme de terrain, au flair infaillible. Pour ce faire, il arpente la région dans tous les sens, le nez au vent, la main tendue, l'œil et l'oreille aux aguets. Cela relève aussi de « l'agité superficiel » car, sous le masque, on voit réapparaître un homme de coups, acheteur de scénarios clés en main, dépourvu de profondeur et de références intellectuelles et morales.

**51** - Dans sa conception de la politique pour arriver au pouvoir, le chemin des reniements est le plus rapide et pour s'y maintenir, il suffit de refaire régulièrement le parcours.

**52** - Dans quel état va-t-il laisser cette région qui est si belle et si riche de potentiels, lui qui n'a eu que pour seule stratégie de la « Lozériser ».

**53** - C'est un homme sans profondeur et sans ombre, agréable à l'occasion. Il oublie le lendemain ce qu'il a été la veille. Il ne sait pas la veille ce qu'il sera le lendemain.

**54** - Quand il parle, même pour dire les choses les plus fortes, tendu, le front plissé, il donne le sentiment de toujours penser à autre chose, de ne penser à rien, de ne rien penser.

**55** - Il est attaché à ses mandats, à ses prérogatives, à son fauteuil de Président aussi solidement que les grillades aux poêles avant l'invention des « Téfal ».

**56** - Il finit toujours par se lasser de rester en tête-à-tête avec sa fidélité... Autant en emporte le vent.

**57** - Il potasse jour et nuit le guide du Roublard !

**58** - Il paraît que lorsqu'ils se regardent au fond des yeux, Piccolo et Mégalo partagent la même ivresse des grandes profondeurs. Ils partagent aussi parfois des ivresses gastronomiques et là, en tête-à-tête, ils se livrent à un partage des dépouilles, un Yalta pour nains de jardin.

**59** - Son caractère est mystérieux, complexe, tissé de contradictions. Il est tour à tour ou simultanément hâtif et impatient, approximatif et tenace, réaliste et habile, chaleureux, rayonnant et secret, têtu, changeant

Difficile à suivre, impossible à cerner, sa personne, comme son parcours, n'est qu'une suite de zig-zags.

**60** - Combien ont dû supporter l'ennui abyssal de ses incontinences verbales que sont ses discours. Sous le bagout, la gouaillerie, la bonne humeur, la flatterie, les incantations, les arguments éculés, on ressent avec tristesse, le vide intersidéral de la pensée ordonnée et des convictions profondes.

**61** - Il est porté par le « dur désir de durer » cher à Eluard. Exister encore, être vu, reconnu, mesurer toujours sa côte d'amour dans la rue, les restaurants, les avions, s'inquiéter des rumeurs, se chercher tous les matins dans le miroir de la presse, reflet dérisoire d'un ego démesuré, guetter le compliment, la reconnaissance, voilà sa quête permanente.

**62** - Il aime fortement les mots forts, les phrases fortes, le ton fort, les engagements forts, les résolutions fortes, les accents forts, les stratégies fortes, les politiques fortes, etc. Il n'y a que les trahisons qu'il pratique en catimini et les convictions qui, chez lui, dérivent au gré des vents légers de ses intérêts.

**63** - Parlez-lui de lui, il n'y a que cela qui l'intéresse.

**64** - Piccolo vient de mettre un livre à la vente de 222 pages, il prétend nous parler de la France du « bon sens ». En vérité, il ne parle que de lui, avec des superlatifs pour ses

actions passées, ses hauts faits d'armes à l'échelon local, régional, national, international, des absolutions pour ses errements, et pour ses dérives, il essaie de se parer des habits du visionnaire pour nous persuader que notre avenir est entre ses mains.

**65** - 222 pages pour un sclérosé de la plume, du vocabulaire et de la syntaxe, cela ressemble à la victoire d'un unijambiste à la finale du 100 m des jeux olympiques. A la vérité, en repassant l'épreuve, au ralenti, apparaît clairement qu'il est assisté d'une prothèse ayant la forme d'une plume avec des figurines représentant trois nègres et une chèvre.

**66** - Ce qui frappe au fil des chapitres, c'est le changement de ton, de vitesse, certains mauvais esprits imaginent que l'ouvrage n'est pas d'un seul, et en déduisent que cela ressemble à du piano à quatre mains.

**67** - Ceux qui le connaissent bien ne sont pas dupes. Quand il s'aventure à tracer quelques lignes, on découvre un style plat comme un lac, une écriture pâle comme l'écume, des pensées de taille moyenne. N'espérez pas trouver de l'esprit, de la verve, de la lumière.

**68** - Il claironne à tous vents que ses lignes rencontrent succès et admiration. Peut-être n'a-t-il pas conscience que le succès de quantité d'ouvrages n'est que le rapport entre la médiocrité des idées de l'auteur et la médiocrité des idées de ses adorateur.

**69** - Des mots convenus, des mots enflés, des phrases toutes faites, des langages truqués, des importances minuscules de son quotidien, des frénésies de convaincre ou de tromper, des fatalités acceptées, des prétentions affirmées, des intentions déguisées, des trahisons dissimulées, des perfidies oubliées, des certitudes aboyées, des événements de pacotilles, il y a sur l'exercice de cet illusionniste, une autre façon de poser un regard.

**70** - Le livre s'acquitte du devoir de mémoire en mettant des fragments fantômes de son passé en orbite dans une petite cosmographie portative. Fugacement, passent quelques ombres ; pour les décrire, le récit fait des loopings, descend en piqué, mais s'empresse de remonter à la verticale vers la pureté. Il tient à offrir à ses nombreux amis, des bribes de guérison, de signes visibles d'apaisement. Ici, l'histoire implose.

**71** - Il parle beaucoup en toutes occasions et sur tous les sujets. Mais est-ce pour dire quoi que ce soit de nouveau ? Est-il un seul de ses propos qui ne soit marqué du sceau de l'électorisme ou de l'insignifiance ? Qui n'opinerait avec lui qu'une région dynamique, prospère est préférable à une région atone et misérable ? Qui le désapprouverait lorsqu'il s'élève avec une grande vigueur verbale contre le chômage, la lourdeur des impôts, le malheur des temps et les caprices de la météo ? Qui s'élèverait contre son engagement en faveur de la modernité et d'une ouverture méditerranéenne ? Qui peut oublier que sur ces sujets il a déjà chanté le même air sur les mêmes paroles et ce qu'il en est advenu ?

**72** - Comment se fait-il que ses études universitaires, sa carrière professionnelle, ses multiples responsabilités politiques ne lui aient pas donné, ne fût ce qu'un commencement de style, une ébauche d'écriture ? Quand il se risque à cet exercice, il aligne les platitudes en donnant l'impression de tirer la langue comme un écolier peu doué. Cela fait maintenant près de 30 ans qu'il trébuche ; cela fait un peu de peine et aussi un peu rire.

**73** - Dans ses péroraisons sans relâche, comme projetées par une lanterne magique, passent les images d'Épinal, c'est le violon sur le toit, remasterisé pour DVD.

**74** - « Caeli enarrant gloriam Dei », voilà résumé en quatre mots le chef d'œuvre. « Les cieux racontent la gloire de Dieu ». Autrement dit, les mondes célestes rendent un témoignage éclatant de la sagesse et de la puissance de notre guide infallible.

**75** – Piccolo a inventé un style indigeste et sans couleurs. Il en fait beaucoup, beaucoup trop. Phrasé, mouvements, texte, tout est boursoufflé redondant, ébouriffé, ampoulé, ça peine à sortir et ça ne touche pas souvent. On s'inquiète de le voir chercher ses mots, de tenter avec sa voix fiévreuse, précipitée, sifflante de refaire surface et on constate qu'inexorablement il finit par se perdre. Il essaie de se protéger par des phrases si interminables qu'il finit par s'y noyer. Il n'aime pas la hauteur, il préfère l'ivresse des bas fonds.

**76** - Il fonde l'attachement à son pouvoir sur l'octroi d'avantages personnalisés et fait valoir au bénéficiaire la contre partie d'allégeance qu'implique la gratification. Tout s'arrange dans les repas. Ce n'est plus de la politique, c'est du copinage de seconde série.

**77** - S'il l'on songe à toutes les ruses, à toutes les contorsions, à toutes les manœuvres auxquelles il se livre pour rester en place, on peut le classer dans la catégorie «des obsédés de la Présidence ».

**78** - Mais, au-delà de l'encensement permanent pratiqué par son entourage, les plus lucides, ceux qui ont réussi à se défaire des parfums envoûtants qui enveloppent la « cour », au-delà des jugements négatifs sur son action, retouchent avec sévérité son image. Ils déchirent la sacro-sainte image du futé, du sympathique contorsionniste, de l'affectif au tutoiement immédiat, du généreux donateur. Ils le dépeignent comme « colérique », « irritable », « irascible », « cassant », « insultant », « possessif », « calculateur », « égoïste », traitant régulièrement en privé certains de ses collaborateurs ou certains élus de « nuls » ou « autres petits c... », améliorés « d'incapables » ou de « prétentieux ». Bref, un caractère et des méthodes en totale opposition avec son image extérieure.

**79** - Il parle si vite qu'il lui arrive de dire le contraire de ce qu'il pense. Impulsif, bulldozer, il est souvent en retard d'une occasion de se taire, n'ayant généralement rien à dire, il s'emploie laborieusement à en donner la preuve en paroles.

**80** - Parce qu'il se conduit à l'occasion, comme un rustre et qu'il s'exprime parfois comme un charretier, on le croit simple. Parce qu'il flatte affectueusement la croupe des vaches, on le suppose sensible.

**81** - Parce qu'il adore la foule on croit qu'il aime le peuple, parce qu'il raffole des campagnes électorales, il passe pour le type achevé de l'homme politique.

**82** - Parce qu'il rigole ostensiblement en public, on le croit gai, parce qu'il est cordial, il passe pour avoir du cœur. Il est certain qu'il rend volontiers service à ceux qui le servent ou pourraient lui rendre service. Il a le sens du clan, mais il oublie plus facilement ceux qui lui ont fait du bien. Il étonne plus souvent par ses capacités de manœuvrier que par sa fidélité. Superficiellement sympathique, apparemment simple, mais surtout ambitieux, dissimulé, cynique

**83** - Il a des obligés, des partisans, des relations, des réseaux. Mais a-t-il des amis ?

Il sait qu'un gentil gogo sommeille au fond de chaque citoyen, mais certains, heureusement, arrivent à sortir la tête du sac à malices.

**84** - Il lui arrive souvent d'assener, d'affirmer : « ici, c'est moi le chef » et les gallinacés de la basse-cour s'emploient à vanter les mérites, les qualités, les exploits du chef vénéré. Mais « chef », comme disait Thiers, est un qualificatif de cuisinier. Vive la ratatouille.

**85** - Il est vrai que ce sont les oies qui ont sauvé le Capitole.

**86** - C'est l'homme au micro entre les dents. L'ennui avec lui, c'est qu'on croit faire sa caricature, alors qu'on fait son portrait.

**87** - Il ne cesse de claironner avec emphase et dans un style ampoulé sa modestie qu'il projette en pleine lumière sur tous les auditoires. Ne sait-il pas que la modestie est au

mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau. Elles lui donnent force et relief.

**88** - Sa cohabitation à la Région, a été pour lui le jardin des malices, pour son entourage le jardin des supplices et pour les nostalgiques de la IVème République le jardin des délices.

**89** - Entre Piccolo et Mégalo, contrairement à ce qui se passe dans les westerns, quel que soit celui qui dégaine, il n'y a jamais de mort, car pour survivre, ils se sont mis d'accord pour tirer à « blanc » afin que le film dure le plus longtemps possible. Mais il semble que Mégalo ne veuille plus poursuivre la série, sauf si, dans un face à face, il abat Piccolo à la fin.

**90** – Piccolo et Mégalo partagent la même conception : être ambitieux de pouvoir. Il faut le rechercher, le conquérir, s'y complaire, s'y cramponner par les moyens les plus adaptés, ne l'abandonner que lorsque les forces épuisées, on ne peut plus le retenir par les mains, ni même par les dents.

**91** - Trop préoccupé par la gestion à la petite semaine de ses intérêts électoraux, il n'a jamais su la quantité d'avenir qu'on peut et doit introduire dans le temps présent, car c'est là le secret des grands hommes politiques.

**92** - Eblouis par leur vitalité, anesthésiés par leur propre faiblesse, beaucoup ont fait leur, cette devise de l'Abbé Sieyes « Nous avons un maître, il sait tout, peut tout, veut tout ».

**93** - Il appartient à la secte des « Baronnets ». Un monde politique, déboussolé et aphasique lui a ouvert d'innombrables interstices, fissures, crevasses. Il lui a procuré d'innombrables fauteuils, chaises, tabourets, strapontins, téléphones. Il a mis à sa disposition de bruyantes tribunes, des multitudes de serviteurs, d'obligés. Et beaucoup de moyens. Il a ainsi multiplié prodigieusement ses occasions d'agir, d'intervenir, de parler, de s'exprimer haut et fort, de se manifester. Pour faire quoi ?

**94** - Qu'est ce que la politique avec un Baronnet comme chef d'orchestre ? Un spectacle d'ombres chinoises, un théâtre de marionnettes.

**95** - Pour certains, le vaincre est impossible tant il a de combinaisons dans sa manche. Le haïr serait inutile. Seule la dérision, l'ironie, la froide vérité peuvent égratigner sa cuirasse d'inconscience, ses auto absolutions impavides...

**96** - Il y a dans ces lignes, ni dénonciation, ni vengeance, mais un témoignage stoïquement hilare, comme un insouciant haussement d'épaules, un geste extrême de réaction quand les bras de beaucoup sont près de tomber.

**97** - La vérité n'est pas bonne à dire, car il est admis que seul le «baronnet » est pur, et devant lui, tous ceux qui ont l'échine souple sont courbés de respect et paralysés par la soumission.

**98** - Les rebelles, les intrépides, les esprits libres qui osent faire entendre une autre musique sont condamnés à l'ostracisme et à ses «fidèles amitiés ».

**99** - Il parle, il parle, il parle beaucoup, et lorsqu'il vous noie sous un déluge de mots, ce n'est pas pour dire des choses, mais pour en cacher.

**100** - C'est la trahison au fond de la gorge qu'il prononce des appels au rassemblement.

**101** - Pourquoi demeurer fidèle à des principes ? à des amis ? Pourquoi traîner derrière soi le poids mort de sa mémoire ? Voilà un des fondements de sa philosophie.

**102** - Dans son bureau où règnent luxe et volupté, calculs et vanités, il requiert de ses proches une présence constante, muette, adoratrice. Quel aveu d'inquiétude !

**103** - Il est comme les grands mammifères marins, il faut constamment les arroser, sinon ils se dessèchent. C'est

pourquoi les courtisans déversent sur le monstre sacré, de pleines louches d'eau de rose.

**104** - Il est instable et craintif, il ne progresse politiquement qu'en apaisant, en rassurant, en distribuant des flatteries, les crédits, les postes, en enjôlant, en parvenant à manœuvrer d'une façon ou d'une autre, les éléments qui pourraient menacer son pouvoir.

**105** - Ce qu'il considère avant tout, ce n'est pas si la décision est bonne, mais si elle est populaire, ce n'est pas si elle donnera de bons résultats et fera preuve de son utilité, mais si les électeurs l'aimeront.

**106** - Il diffuse dans chaque recoin, le rêve d'un régionalisme qui serait à la fois vengeur et rédempteur, cicatrisant au plan interne et agressif vers l'extérieur. Il prétend que notre région a mal à son identité, qu'elle a sa spécificité à fleur de peau, son authenticité au bout des lèvres et une grosse larme de désespoir au coin des yeux. Elle se sent éreintée, essoufflée et meurtrie par des décennies d'incompréhension et d'indifférence. Alors, alors, alors, le p'tit Zorro va nous venger et, pour cela bien sur, il nous propose de nous placer sous sa protection. Et maintenant c'est Mégalo qui tient ce discours. Bizarre ... Bizarre...

**107** - Il souffre nuit et jour d'une déficience chronique, celle de ne pas bénéficier de la considération qu'il mérite. Il souffre de n'être qu'un petit tricolore réduit aux acquêts, comparé aux notables à part entière qui s'ébrouent dans la capitale. Souvent, il en a marre, ça le fatigue lorsqu'il prend conscience de son rôle subalterne et lorsque, franchies les limites de l'aéroport, tout le poids de son inutilité lui saute au visage.

**108** - Plus que tout autre, il sait que le politique, à défaut de morale, doit obéir aux règles de l'électoratisme. Mais, comme disait Fernand Raynaud, « ça eut payé ».

**109** - Son système césariste tient de la mante reli-

gieuse dévorant les fidélités et les loyautés. Avec lui tout, carrières, honneurs et places repose sur le salut d'un seul, le sien évidemment.

**110** - Sous les sentiments étalés et l'intimité dévoilée, la diffusion de ses états d'âme et de ses tourments intérieurs, entre suspense et larmes, il s'emploie à faire brusquement disparaître les faits et leurs contextes. Il cache mal sa délectation pour les petites choses de la politique avec un petit « p », les intrigues et les ambitions médiocres.

**111** - Piccolo n'a pas compris que la vie politique était sévère à l'endroit de celui qui dérobe, pour ne pas franchir l'obstacle et préfère passer par les marais de la turpitude, de la manigance et la «combinazione ».

**112** - Avec lui, dès qu'on gratte un peu... on sent de suite le formica. Il a un côté fausse monnaie, il raconte des mensonges auxquels il finit par croire lui-même, lui qui, à l'écouter, aime tant les amis s'est fait une collection d'ennemis. C'est peut-être cela le salaire d'une ambition démesurée fondée sur un égoïsme forcené.

**113** - Observez bien sa pomme d'Adam. Chez lui, elle est un révélateur de sensibilité, en quelque sorte un organe de vérité. Lorsque votre bonheur le gêne, l'agace, lorsqu'il vous dit « oui » avec la bouche, mais « non » avec le cœur, sa pomme d'Adam bat la chamade, on a l'impression qu'il veut la ravalier pour tenter d'effacer les mensonges qu'il vient de proférer.

**114** - Il se voudrait papillon, agile, gracile, coloré, mais il n'est que frelon. Il agite en permanence ses ailes, il souffle et ressoufle, tout cela ne donne que courant d'air, barguinages, esbrouffre, mais il est incapable de prendre de l'altitude.

**115** - Il laisse dans cette région, non pas une œuvre, mais un ensemble de petites choses qui ressemble à un gros «caca», et il restera comme la cerise placée dessus.

**116** - Il s'agite avec excès, vocifère, postillonne, sort de ses gonds. Il n'avance pas d'arguments ; le seul qu'il débite provient des vibrations de ses cordes vocales, mixées à une effronterie de béton armé.

**117** - Beaucoup de gens ont la folie des grandeurs, lui, a la folie de la petitesse... Piccolo.... Piccolissimo..... Piccolissimo...

**118** - Pour lui, l'élégance, la fidélité, le sérieux ne pèsent pas lourd dans le parcours d'un homme politique, mieux vaut pour arriver, posséder un côté voyou.

**119** - Intermittent de la sincérité, de l'amitié et parfois du neurone, mutant de la politique, arriviste, recalé UDR, Giscardien, Barriste, Léotardien, Chiracqien, Balladurien, Juppéiste, il est redevenu Chiraquien, et maintenant, provisoirement peut-être Sarkozyste. Caméléon, gaudillot avec une certaine délectation, il symbolise le miracle de la génétique en politique.

**120** - Plus que de l'intelligence dont les crépitations n'étaient pas très perceptibles, il essayait sans cesse de manifester une vitalité frémissante, tintamaresque irrépressible qui le ferait apparaître hors de pair.

**121** - Comme disait Coluche « plus blanc que Blanc, tu meurs ». Dans notre vocabulaire, le Blanc est associé à l'absence, au manque ainsi, une page blanche (sans texte), une voix blanche (sans timbre), une nuit blanche (sans sommeil), une balle à blanc (sans poudre), une vie blanche (sans expérience), voter blanc (c'est voter nul), excusez-moi, j'ai un Blanc...

**122** - A la fin de son règne, son système était devenu un agrégat précaire d'ambitions concurrentes, le théâtre d'intrigues à courte vue, un repaire rétréci de pensées anémiées, les querelles de chapelle qu'il avait suscitées pour jouer les arbitres, son goût pour exacerber les sensibilités discordantes, toute cette archéologie n'avait plus grand sens.

**123** - Le dernier signe de la vulnérabilité de Piccolo, c'est sa tenace incapacité à pénétrer le secret des disgrâces successives qui l'ont frappé. Il affiche une assurance, une certitude en son jugement qui ne vont pas sans obstination. A tant de suffisance, il ne manque que l'imperceptible vertu qui s'appelle l'aptitude à douter.

**124** - Il peut toujours chercher des excuses à sa défaite, mais ferait mieux d'analyser les causes de sa déroute. On est choqué par la permanence de sa non analyse, par sa rhétorique grandiloquente et creuse contre les autres, comme on dirait le mal, et par ses perpétuelles incantations qui paralysent son esprit d'analyse.

**125** - Comme dans les pièces de Molière, pour exister, Piccolo décide de se déguiser en valet et a proposé pour pouvoir être à ses côtés, de porter les valises de « Mégalo el Magnifico de Septimanie ». Mégalo a répondu par le mépris. A ce stade, ce n'est plus une comédie, mais une tragédie.

**126** - Piccolo, en manque profond de pouvoir et de notoriété continue à vouloir faire don de sa personne à Mégalo et le harcèle maintenant pour conclure un « Pacs ». Hélas pour lui, Mégalo rejette avec dédain cette folle proposition et lui répond avec un sourire moqueur : « un mariage, jamais, mais trois enterrements quand tu veux ».

**127** - Profondément modifié par une alchimie à base de caïbotée électorale, Piccolo est brutalement passé du stade de GO, à celui de GM. Finis les beaux jours, les gueuletons, finies les grandes braderies des amis, finis les voyages, les amusettes, les dîners d'honneur, les pompes et les artifices, et pour ne rien arranger, dans le même temps et par la même modification génétique, Mégalo est devenu chef de la tribu et s'est donné le titre de «El Magnifico de Septimanie ».

**128** - Certains commencent à être furieux, inquiets, décontenancés, désespérés, scandalisés du spectacle maintenant quasi permanent où Piccolo le Ptit et Mégalo le Gros, marionnettes du Guignol politique local se donnent des coups

de bâton, étalent sur la scène des haines profondes. Mais en coulisses, ils ne mesurent pas leur complicité. Cela leur permet d'assurer le spectacle et de rester au haut de l'affiche.

Beaucoup, dans la confrérie des « Piccolistes » pensent que le mégalo de Septimanie est usé. Ils vont apprendre que le pouvoir n'use que celui qui ne l'a pas.

**130** - Où est passé Piccolo le flamboyant ? Depuis qu'il a été désarçonné, le destrier écumant et piaffant s'est métamorphosé en palefroi amène, ses tirades prophétiques sont devenues aujourd'hui des constats amers. Il rétrograde de l'Apocalypse à la sécurité sociale. Comme chef de l'opposition, on attendait d'Artagnan ou Cyrano, on a un clerc de Notaire.

**131** - La force des écrivains nuls, c'est qu'on ne peut jamais lire leurs livres en entier, en sorte que beaucoup ont des scrupules à les attaquer. Du coup, on les laisse prospérer doucement dans l'ombre de leurs petits arrangements avec certaines critiques.

**132** - Il peut toujours chercher des excuses à sa défaite, mais ferait mieux d'analyser les causes de sa déroute. On est choqué par la permanence de sa non analyse, par sa rhétorique grandiloquente et creuse contre les autres, comme on dirait le mal, et par ses perpétuelles incantations qui paralysent son esprit d'analyse.

**133** - Comme dans les pièces de Molière, pour exister, Piccolo décide de se déguiser en valet et a proposé pour pouvoir être à ses côtés, de porter les valises de « Mégalo el Magnifico de Septimanie ». Mégalo a répondu par le mépris. A ce stade, ce n'est plus une comédie, mais une tragédie.

**134** - Piccolo, en manque profond de pouvoir et de notoriété continue à vouloir faire don de sa personne à Mégalo et le harcèle maintenant pour conclure un « Pacs ». Hélas pour lui, Mégalo rejette avec dédain cette folle proposition et lui répond avec un sourire moqueur : « un mariage, jamais, mais

trois enterrements quand tu veux ».

**135** - En 2004, Piccolo a fait une mauvaise chute, il est tombé de l'idée qu'il se faisait de lui-même.



*Entendu et lu ici et là*

## **REVUE DE PRESSE**

« Des propos anticonformistes, révélateurs de situations susurrées dans les coulisses par certains de ses proches, mais toujours couverts par le « bien entendu, c'est off ». Maintenant, tout est sur la table.

*Le titi libre*

« C'est Mégalo qui doit se marrer : mais à quelques points près, notamment l'écriture, la culture, la vision ou ses talents sont reconnus, il mérite les mêmes « éloges ».

*La Mazette*

« Il fallait qu'un jour quelqu'un lui dise ses quatre vérités ».

*Radio Zéro*

« Il y a dans ces lignes un vent de révolte qui soulève les masques. L'esplanade des anges déchus compte un locataire de plus ».

*La Virgule*

« Comment peut-on dire des choses aussi horribles sur un homme tellement talentueux, tellement droit, que l'histoire de notre région le classera au rayon des grands hommes ».

*La Gamelle enchantée*

« Ces réflexions font du bruit, elles sont l'œuvre d'un esprit libre et comme le disait J.L. Lagardère : Chacun agit en toute liberté, écoutant sa conscience et c'est bien ainsi ».

*L'Omnibus*

« La régionalisation peut donner le meilleur ou le pire. Un lea-

der qui entraîne vers l'avant et le haut ou un faiseur, amuseur public qui fait des ronds dans l'eau ».

*Le Nouveau Guetteur*

« Troublant, hilarant des réflexions aussi bouillonnantes que des cachets effervescents, un scanner sans complaisance qui invite à s'intéresser de plus près à ce Janus ».

*L'Oie Ligotée*

« Comment contenir notre colère. On a envie de crier : aux larmes citoyens ».

*Le Comité des souteneurs*

« C'est dur, mais c'est juste »

*La Ronde*

El Râââlo d'el Piccolo

Qui depuis qu'il a rendu les armes à El Magnifico de Septimanie, n'a pas été frappé par le râle ronflant et entêtant lâché en permanence par « El Piccolo d'El Cantalou ».

Comment, devant ce spectacle ne pas penser à « El Supiro d'El Moro », le soupir du Maure, de Tariq Ibnou Ziyed.

En remettant les clés de Gharnâta « Grenade la rouge délicate » à Isabelle la Catholique, Bouzbdil le dernier Sultan pleura : « Pleure comme une femme ce que tu n'as pas su défendre comme un homme » lui lança sa mère Fatima, la fière andalouse. Oui, pleure Piccolo, pleure pauvre Piccolo

*La Bannière*

Mieux vaudrait utiliser le mot « faible », car « femme » fait sexiste. Mais nous devons à la vérité historique de reprendre la phrase telle qu'elle a été prononcée.

## *2e partie*



*Septimanus Severius*

*Les Géants de ce monde*

**LES PETITS SECRETS  
DE GEORGES LE CONQUERANT**

*ou*

*Les tribulations d'un chinois devenu  
Bourgeois Gentilhomme*



Daigne, son Altesse Sérénissime Mégalo alias el Magnifico de Septimanie, accepter sans acrimonie ces quelques morceaux choisis.

Puisse-t-elle nous accorder la grandissime faveur de les parcourir et l'ayant fait, d'en retirer le sel et d'y retrouver les marques de cordialité dont elle a toujours su entourer ceux qui ont osé l'affronter.

In Aeternum



1 - Emerveillés et figés par la grammaire juridique du Professeur et par la syntaxe politique du Chef, ses adulateurs considèrent qu'il est au-dessus de tout et, dans son éther de béni oui oui, il plane.

2 - Du sonore et métallique tintamarre que font les batteries de frasques verbales accrochées à ses basques, les citoyens se sont si bien accoutumés que, si par extraordinaire, il s'écoulait une année sans que celles-ci soient évoquées, ils se découvriraient tout ébranlés.

3 - Il est un adepte enthousiasme de l'adjectif ronflant comme un sonneur. Dans chacune de ses phrases dites ou écrites, chatoie sa suffisance, cogne sa fatuité, rayonne parfois aussi sa sottise. Il est le raseur satisfait, l'embrouilleur béat, le foireux jovial.

4 - Le désert qui se trouve à l'intérieur de lui, il voudrait tellement l'installer autour de lui, de façon à être le seul, l'unique. Avec lui, il pleut de la morale, certaines fois il en pleut tellement qu'on dirait la Mosson.

5 - Avec lui, personne n'a de leçon à recevoir de personne, mais lui a à en donner, treize à la douzaine, bien sévères, chargées de références au passé, proférées avec des trémolos. Bien souvent, hélas, elles ne dépassent pas le stade du plagiat, généralement assez pauvre d'une citation d'un grand homme.

6 - Dans sa poitrine ne bat qu'une seule chose : sa vanité.

7 - Avec lui, toute vérité n'est pas bonne à dire. L'air est au manichéisme. Il est admis que seule sa sainteté est pure et devant son ombre, la gauche intellectuelle, ouvrière, révolutionnaire, une caste de bourgeois et d'affairistes sont courbées de respect et paralysées par la soumission.

8 - Mégalo n'aime pas les rebelles, les intrépides, les esprits libres qui font entendre une autre musique que les vio-

lons qui, traditionnellement l'entourent et le flattent. Aussi, subissent-ils un ostracisme impitoyable.

**9** - Mégalo s'appuie sur un système totalitaire, mais d'un totalitarisme patelin, hypocrite, insidieux. Il vise à ôter la parole au contradicteur, devenu ainsi une bête à abattre. A abattre sans que le sang coule, uniquement en laissant fuser des mots, les mots de la bonne conscience, les mots des grandes consciences, les mots qui tuent.

**10** - La technique habituelle conduit à assimiler l'adversaire à l'archétype du mal. L'effet de cet amalgame est généralement dissuasif sur les plus fragiles. L'accusation peut être explicite ou s'effectuer par insinuation, ouvrant la porte au procès d'intention. Tout opposant peut être attaqué, non sur ce qu'il pense, mais sur les pensées qu'on lui prête.

**11** - Manichéisme oblige, une autre logique s'enclenche en dernier lieu : la diabolisation. Pas question de discuter pour convaincre, il s'agit d'intimider, de culpabiliser, de disqualifier.

**12** - Beaucoup de choses en lui inspirent une répulsion ardente : sa démarche qui se voudrait noble et altière et qui est simplement la manifestation dansante de son impudence veule et de sa fatuité morose.

**13** - Son regard étroit d'où jaillit une sournoiserie pétillante qui éclabousse, telle l'encre du poulpe, sa bouche d'une minceur sénile qui semble avoir été inventée pour le drame et qui, lorsqu'elle s'ouvre, laisse souvent échapper des wagonnets de paroles insipides, de connaissances biaiseuses, de conceptions ineptes.

**14** - Il est le pédant de service, il a tout lu... de travers, tout écouté... d'une oreille, tout regardé... d'un œil. Tout cela fait une moitié de culture, celle qui suffit à sa cuistrerie, à ses admirateurs, mais ne résiste pas à l'examen.

**15** - Les pluies de sa morale font sortir des sycophan-

tes. Au pied de ses grands principes poussent quantité de soupçons.

**16** - Qui fera à notre époque l'éloge de la mesure ? Aujourd'hui, la modération n'a plus de sens. Les médias et surtout la télévision, ce haut-parleur quotidien, affirment chaque jour, que les puces peuvent devenir des éléphants, et que par exemple, José Evob est un titan de la pensée et de l'action. Alors il est licite aux yeux de Mégalo, de revêtir les habits de lumière et de tenter de nous émouvoir par le récit de ses fabuleux exploits et de son génie mal compris.

**17** - Ses gesticulations ont quelque chose de grotesque, mais beaucoup trouvent tout cela très convenable. Tant pis, il y a des moments où nos concitoyens se résignent aux manies des princes qu'ils se sont donnés.

**18** - Il y a toujours dans la rhétorique de Mégalo, un passage obligé qui est son éloge appuyé de ses hauts faits et de ses succès, comme Cyrano « il se les sert lui-même ». Il adore l'auto encensement.

**19** - Comment peut-on, sauf à se vouloir la réincarnation de Mao, avoir de soi-même une appréciation aussi emphatiquement admirative et partant, aussi louangeuse ? Comment peut-on extérioriser aussi impudiquement la passion que l'on se voue, l'amour que l'on se porte, le génie que l'on s'attribue ?

**20** - Comme Mao, le grand Timonier de Septimanie, le soleil levant du socialisme occitan, ne répugnerait pas à voir les foules agiter sous son nez « le petit livre des pensées profondes de Georges le Mégalo », du genre « les moustiques, ça pique énormément » avec un sous-titre « eux, c'est eux, Moi, c'est Moi ».

**21** - Quand il prend la parole, on sait qu'on aura droit à quelques piques vachardes, à quelques règlements de comptes mijotés aux petits oignons, à quelques confessions impudiques, à quelques formules chocs, à quelques annonces calibrées.

**22** - Il se projette tout entier presque physiquement dans chacun de ses propos.

**23** - Toutes ses contre-performances sont purement et simplement escamotées, comme s'il s'agissait de dérisoires impondérables. En revanche, reviennent comme un leitmotiv, les affirmations parfois subliminales « il suffit que je m'occupe de quelque chose pour que ça marche, tout ce que je touche devient de l'or. Je résous tous vos problèmes, je suis un visionnaire ».

**24** - A ses yeux, il ne peut y avoir d'autres statues, il est l'unique. « Tous des ringards, des serpillières, des avortons » Il n'hésite pas à porter sur les champions du P.S., fussent-ils historiques, des jugements systématiquement destructeurs. Et son catalogue est infini. A est un crétin malfaisant, B un allumé délirant, C n'existe pas, la place de D est à l'asile, E fait pitié, à l'évocation de F on pouffe, de G on s'arrache les cheveux, une véritable cour des miracles.

**25** - Il a une volonté plus qu'enfantine à se démarquer des leaders nationaux qu'il exècre jusqu'à l'obsession.

**26** - (A la façon des *Inrokuptibles*), comment traduire en mots froidement inscrits sur la page blanche, la furie de ses solos, l'urgence des déhanchements de sa stature, la tension glacée de ses envolées qui ressemblent à un album de radio head, pas besoin d'avoir expérimenté les vapeurs méphitiques\* des trips\*\* lysergiques\*\*\* pour apprécier les envolées psychédéliques\*\*\*\* de grateful, G. Mégalo.

**27** - On se demande parfois ce qui pousse cet histrion à se caricaturer lui-même. Pour se rendre intéressant, il est prêt à débiter toutes sortes d'idioties boursouflées.

**28** - « Nous aurons les pieds dans la glèbe de la Septimanie et les cheveux dans les nuages de l'intelligence » a déclaré Mégalo dans une de ces envolées lyriques dont il a le secret. Le problème c'est que Mégalo devient chauve.

\*Méphitiques : qui a une odeur toxique, \*\*Trip 'en anglais, voyage : état hallucinatoire, \*\*\*Lysergiques : puissant hallucinogène, \*\*\*\*psychédélimisme : rêve éveillé

**29** - Apôtre d'une drôle de religion où le Père, le Fils et le Saint Esprit sont avantageusement remplacés par « Moi », « Moi » et « Moi »

**30** - Sa mauvaise foi est légendaire, elle est essentielle à son fonctionnement mental (ce qui n'empêche pas qu'il soit sincère).

**31** - Il sait jouer de son style intello, totalement dénué d'humour pour capter son auditoire. Puis il le désarme par son insolence, il le submerge par sa mauvaise foi, et l'anesthésie par son torrent verbal.

**32** - Il pense avec une tronçonneuse, c'est le style bûcheron du labrador. Il a du talent pour débusquer les peurs et les envies, il a une capacité à fouiller les âmes, il sait mettre à nu ses interlocuteurs.

**33** - Il a un seul objectif : le pouvoir. Une seule passion : lui-même. Nul dans son camp ne peut se mesurer à lui en termes de dynamisme, d'énergie, de tchatche, de méthodes tribunitiennes.

**34** - Volontiers féroce, il n'ignore rien de l'art de la séduction.

**35** - Il est souvent poussé par un désir d'affronter pour convaincre. Toujours prêt à franchir flambard les ponts d'Arcole.

**36** - Mégalo n'aime, comme le disait Tocqueville, qu'un pouvoir immense et tutélaire qui étend ses bras sur la société toute entière. Pour ce faire, il en couvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus vigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule. Il ne brise pas les volontés, mais il les amollit, les plie et les dirige. Il force rarement à agir, mais s'oppose sans cesse à ce que l'on agisse. Il ne détruit point, il empêche de naître.

**37** - Mégalo est un tribun, un tribun fort en gueule aux accents volontiers populistes qui alterne mots savants et accents faubouriens.

**38** - C'est un mutant politique.  
Pour lui une année, c'est Moi 365 jours.  
C'est un adepte du « tous ego, mais moi d'abord ».

**39** - Il est dangereux de prendre au sérieux ses serments d'éternité, car c'est un fan de l'éphémère.

**40** - Comme les grands narcissiques, il ne cesse de courir après sa propre adoration.

**41** - Provocateur, imprécateur, il se prend pour un prophète et proclame que rien ni personne ne lui fera abdiquer son désir de grandeur.

**42** - Il y a en lui du lourdaud et même du balourd. Ses badinages sont ceux d'un jeune ours démuselé, tout de suite irrité, d'un jeune ours un peu hagard et qui saigne, mais on ne voit pas la blessure qui le rend soudain furieux.

**43** - Aucun homme politique local du PS ne peut avoir un destin s'il ne fait pas, chaque matin, la gémulation oblique du dévot pressé devant l'autel de la Septimanie. Froid et rigide, il ne rie pas, mais sourit ; il ne pense pas, mais réfléchit. Il a le verbe sec, le geste las, le sourcil arqué. Parfois il se dresse en se dépliant, malgré son lumbago pour mieux fixer son interlocuteur qui pâlit.

**44** - Ses propos convenus sur les «pisse-froid de Paris » débouchent presque toujours sur une tentative de justification, de son cynisme, de ses manipulations, de son mal être.

**45** - Les victoires aux municipales, c'est lui,  
aux cantonales, c'est lui  
aux régionales, c'est lui  
aux européennes, c'est lui  
Mai 2002, c'est la faute à Jojo de l'Ile de Ré.

**46** - Lui c'est lui. Il est hiérarque, agrégé, visionnaire, charismatique, bâtisseur, son intelligence l'étreint. Il a une fierté exacerbée.

**47** - Mégalo ressemble à un vrai personnage d'Alfred Jarry. Bon enfant par moment, suffisant à d'autres, souvent méprisant à l'égard des gêneurs, entrant dans des colères soudaines, une gestuelle séduisante à la dramaturgie délicate et convaincante, à la soudaine envolée lyrique pour jeter l'opprobre sur quelqu'un, enfin tous les ingrédients utiles pour que chacun qui l'écoute se trouve entravé dans les filets de l'émotion, passant du rire à la crainte, de l'adhésion totale au scepticisme inhibé.

**48** - Avec lui, on sait ce que signifie « langue de bois ». Un assemblage de promesses et de menaces, l'art de contrer par avance les arguments qui pourraient contrarier sa démonstration, à tel point même que si quelqu'un s'en avisait, il aurait la déplorable impression de défoncer une porte ouverte, de tomber à plat, d'être ridicule.

**49** - A Séville, dans une partie du Palais Royal de l'Alcazar, existe un long chemin bordé de murettes qui surplombe les jardins, il a été baptisé la Galerie des Grottesques. Aurait certainement sa place ce grand échelas de Mégalo enveloppé dans sa suffisance, faisant l'étalage permanent de « son érudition », doucereux, enjôleur, prompt à caricaturer les puissants en leur absence et à les flatter en leur présence, un vrai figurant de cour, papillonnant au milieu des cérémonies, aux aguets de la prochaine main à serrer.

**50** - Sûr de son verbe et de son réseau, pénétré de sa facilité à reprendre le dessus au moment les plus périlleux de son habile carrière, il est souple et lâche comme les matamores et craintif malgré son apparente certitude, n'oeuvrant que pour le maintien de sa place acquise, mais aussi apeuré parce que toujours hanté par le spectre de la vérité mise à nue, de ses affreux petits secrets.

**51** - Son usage du pouvoir, celui dont il porte la mar-

que, est fondé sur l'utilisation des hommes, l'occupation des places, les techniques de communication, l'instrumentalisation de l'information, le clientélisme des réseaux, l'obsession du pouvoir.

**52** - Sa République est une forme d'avilissement démocratique où les citoyens sont tenus à distance et en défiance, tandis que les élites ne sont reconnues et distinguées qu'à condition d'être vassalisées.

**53** - Son pouvoir exercé depuis de nombreuses années, a rallié à lui, sans pression ni chantage, la plupart des espérances de carrière et s'accompagne d'une distance à l'égard des autres, d'un mépris, d'une volonté de brimade.

**54** - Pour lui, la vie politique est un théâtre avec beaucoup d'illusions et de bluff.

**55** - Lui, mieux que d'autres, s'est rendu compte que la société ne s'intéresse pas du tout à la vérité du discours ou de l'action. Elle adore ce qui est superficiel, simulacre et, seuls triomphent ceux qui ont compris ce dispositif.

**56** - Dans la panoplie de sa pratique politique, les techniques de la diversion, de la désinformation voire de la dif-famation occupent une place de choix.

**57** - Brutal, c'est le seul qualificatif qui revient le plus souvent sous la plume de ceux qui l'observent, il aime bousculer et être saignant quand on lui résiste. L'homme est carré, volontiers tranchant. Son humeur est caustique et ses formules lapidaires. Autoritaire, habitué à commander, il va droit au but sans s'embarrasser de précautions excessives.

**58** - Il aime gérer les choses au sabre d'abordage. Il est intelligent, bosseur, quelque peu méprisant, et il lui manque surtout la case « humanité ». Il n'a aucune parole. Avec lui, on est tout de suite dans l'affrontement, il est de plus en plus parano, il ne fait confiance à personne, il n'aime personne.

**59** - La réputation de Mégalo, potentat local n'est plus à faire et c'est une source d'ébaudissements infinie que la découverte des qualificatifs dont la rumeur publique l'affuble. L'homme ayant tantôt le poil chatouilleux, tantôt l'ire complaisante, selon que ses frasques amusent un peu ou passionnément, point n'est besoin de les citer, car à ce type de fort en gueule, tout fait ventre électoral, pourvu qu'il mette les rieurs de son côté.

**60** - Désormais, son ambition – accumulation de basses vanités, ne se situe pas très haut dans l'échelle des exigences humaines.

**61** - Aigri, capricieux, égocentrique, Mégalo a érigé la vengeance en style de gestion, l'encensement en système politique et son tempérament en mode de gouvernance.

**62** - Tour à tour prophète, rassembleur, Père Noël, il reste avant tout ce qu'il a toujours été : un diviseur. Il a peur de l'ordre, il cherche le désordre, il fait partie de ces dirigeants inaptes à construire leur autorité sur l'équilibre des forces et qui, pour rester au pouvoir, divisent, fractionnent, séparent.

**63** - Il n'est pas un mégalo comme les autres, c'est un mégalo peureux, un mégalo lucide, conscient du danger qui le guette, pas un mégalo ordinaire qui comme chacun le sait, est censé avoir rompu avec la réalité, il plane, mais reste attentif à ce qui peut lui arriver. Alors, quand il se sent menacé, il ne joue plus, il cesse d'être « une diva » pour devenir terminator.

**64** - On le dit calculateur. Chez lui, ce n'est pas du calcul. Le calcul en politique c'est plus sérieux. Chez lui, c'est une question d'égo. Pour son intérêt personnel, il est capable de dire une chose et son contraire. Si aujourd'hui il sait qu'il peut être applaudi en disant « noir », il dira « noir », s'il sait qu'il sera applaudi en disant « blanc », il dira « blanc ».

**65** - La vigueur incisive de son ton tranche avec la fadeur émollissante que l'on nous sert trop souvent. Il se fait facilement imprécateur quasi apocalyptique et son ton impré-

catoire tend, par son systématisme, à affaiblir la portée d'attaques qui laissent parfois l'observateur pantois ou dubitatif.

**66** - Oser être bon, sans lui, dans son univers à une dimension, c'est une faute grave.

**67** - Lorsqu'on le voit de loin, il impressionne, lorsqu'on s'approche, on est déçu. Il donne l'impression d'être ambitieux et imaginatif, alors qu'il est « bordélique » et fumeux, bien souvent, il accouche d'une souris.

**68** - Comment ne pas remarquer sa soif inextinguible de ragots, son talent insane à inventer les plus répugnantes insinuations. A l'entendre, ce mythomane sans vergogne, écornifleur de luxe, a tout vu, tout fait.

**69** - Dans la gestion des entourages, Mégalo est Oscarisable. Il a dans son escarcelle plusieurs ordonnances pour arriver à ses fins. La première est fondée sur une séduction sans scrupule, sans frein, quasi hypnotique. La seconde, moins généreuse, est d'anesthésier toute capacité d'expression, ce qui engendre une sorte d'impuissance. Le but de cette médecine est simple ; elle permet d'arriver à l'étape suivante, celle du « tu restes près de moi, tu restes à moi, tu vas simplement devenir une possession inerte », car on a affaire à un autocrate de la possession. Ainsi, nombreux sont ceux qui se retrouvent liés dans une co-dépendance malade et qui pensent à tort, qu'en dehors de cette relation, ils n'existent plus. Ils ont été tellement dévalorisés qu'ils n'osent plus croire en eux-mêmes, sans celui qui prétend les avoir faits ou qui a le pouvoir de les défaire.

**70** – Mégalo vu par Ionesco

*« Sans moi, sans moi, ils vont rire, ils vont bouffer, ils vont danser sur ma tombe. Je n'aurais jamais existé. Ah, qu'on se souvienne de moi, que l'on pleure, que l'on désespère, que l'on perpétue ma mémoire dans tous les manuels d'histoire. Que tout le monde connaisse ma vie par cœur, que tous la revivent, que les écoliers et les savants n'aient pas d'autre*

*sujet d'étude que moi, mon royaume, mes exploits, qu'on brûle tous les autres livres, qu'on détruise toutes les statues, qu'on mette la mienne sur toutes les places publiques. Mon image dans tous les ministères, dans les bureaux de toutes les sous-préfectures, chez les contrôleurs fiscaux, dans les hôpitaux, qu'on donne mon nom à tous les avions, à tous les vaisseaux, aux voitures à bras et à vapeur, que tous les autres rois, les guerriers, les poètes, les ténors, les philosophes soient oubliés et qu'il n'y ait plus que Moi dans toutes les consciences.*

*Un seul nom de baptême, un seul nom de famille pour tout le monde. Que l'on apprenne à lire en épelant mon nom. Que je sois sur les icônes, que je sois sur les millions de croix, dans toutes les églises, que l'on dise des messes pour moi, que je sois l'hostie, que toutes les fenêtres éclairées aient la couleur et la forme de mes yeux, que les fleuves dessinent dans les plaines le profil de mon visage, que l'on m'appelle éternellement, qu'on me supplie, que l'on m'implore ».*

Eugène Ionesco  
*Le Roi se meurt*

**71** - Pourquoi accabler Mégalo ? Tout est la faute de Miteux et de Pinpin. S'ils avaient su reconnaître ses qualités, s'ils avaient su lui ouvrir les portes des palais nationaux et de la gloire, il ne ferait pas payer à ses électeurs son éternelle frustration.

**72** - D'ailleurs, lorsque Miteux est venu en Septimanie, Mégalo avait promis de l'interpeller et de le faire directement sous la forme d'un questionnaire explosif. Il rêvait de l'accueillir avec une lettre ouverte incandescente et pourquoi pas, de le soumettre devant ses petits camarades, à un interrogatoire musclé. Mais, lorsque Miteux est arrivé, avec son regard oblique et sa poignée de main molle, Mégalo se transforma en Piccolo apiculteur. Lorsqu'il s'installa au micro, la salle retint son souffle, et là, comme à Gravelottes, tombèrent les qualificatifs les plus élogieux, les superlatifs les plus confinés, les

mots les plus choyés, enrobés d'un miel de première qualité, et toute une série de perles rares qui faisaient de Miteux le Roi Soleil incontesté d'ici et d'ailleurs. Cela, jusqu'au moment où Miteux, ne supportant plus la bassesse du Turlupin, lui intima l'ordre de mettre, sur le champ, un terme à son verbiage. La salle retint son souffle, un silence profond s'installa, Mégalo s'arrêta et prit subitement, le visage de Pinocchio. Alors et depuis, en Septimanie, se propagea un mal insidieux qui a frappé tout le monde, surtout les grands, les forts, les puissants, un mal qui a rayé à tout jamais des mémoires et des consciences, cet épisode de la vie de Mégalo qui prétend maintenant que Miteux n'a jamais été qu'un minable.

**73** - Mégalo a l'humeur changeante, souvent elle varie et bien fol est qui s'y fie. Ainsi, elle peut être ombrageuse, rancunière, honteuse, chatouilleuse, boudeuse, orgueilleuse, vaniteuse, prétentieuse, sulfureuse, verbeuse, visqueuse, enjôleuse, hargneuse, soupçonneuse, tapageuse, prêcheuse, flagorneuse, agressive, lugubre, déloyale, accusatrice, amère, geignarde, glaciale, inquiète, poltronne, débridée, égoïste, envahissante, débordante, cruelle, exubérante, bouillonnante, dominatrice, blessante, despotique, hégémonique, dithyrambique, hyperbolique, thermidorienne, Don Quichottesque. Bien sûr, il est aussi intelligent, travailleur, gagneur...oui... oui ... un peu de calme, j'ai compris.

**74** - Sentencieux et rigide comme un garde suisse, le journal paroissial de Mégalo raconte chaque mois, comment au milieu des intempéries qui ravagent la planète, nous avons la chance avec lui de vivre un perpétuel été indien, idyllique, joyeux, sémillant et pimpant. Nulle ombre au tableau, aucune fausse note dans ce défilement de victoires. On nous martèle avec entrain et enthousiasme, que tout le monde de Mégalo, il est beau et il est gentil. Point de bémols dans cette douce vita cousue main. Point de sujets qui peuvent fâcher, on les contourne discrètement, on les élude, on ne pipe mot, mutisme total. L'Unique a trop le respect de l'électeur pour le blesser ou pour refroidir son enthousiasme.

**75** - Avec des fureurs de patriarche de l'Ancien

Testament, il ne cesse de brandir les Tables de la Loi ; il ne cesse d'asséner aux autres les dix commandements, il balance des « Fatwas », il insulte, il éructe, il gueule. C'est un bonimenteur, il vante ses mérites avec le brio exagéré d'un bateleur de foire. Il a compris qu'on devient populaire en la jouant populo, un tribun populiste qui ne mâche pas ses mots quand il crache dans la soupe.

**76** – Mégalo adore monter sur le cercueil du passé et du passif de Piccolo, cela lui donne l'impression de parler avec plus de hauteur.

**77** – Il veut faire croire qu'il a du caractère, alors qu'il n'a que des emportements. Il est peu maître de ses nerfs, trop sujet aux ruades et aux coups de sang.

**78** - Il a une capacité étonnante, une vision à doubles foyers qui lui permet un strabisme profond. Ainsi il peut regarder à droite en jouant le menuet de l'ouverture, déguisé en héraut d'une gauche « désidéologisée » tout en faisant des clins d'yeux, avec une fringale étonnante vers l'électorat communiste.

**79** - Sur son passé recomposé, il faut partir de la formule de Nietzsche : « je l'ai fait, dit ma mémoire, impossible, dit mon orgueil et il n'en démord pas. Pour finir, c'est la mémoire qui cède ».

**80** – Il a tellement l'habitude d'être célébré, flatté, déifié par son entourage, qu'il a perdu toute notion de la mesure des choses, au point que certaines fois, la vérité le choque, le perturbe et pour tout dire, l'agace. De plus, la vérité présentée avec un zeste d'humour, le met hors de lui.

**81** – il caresse par kilos son ego et pratique avec délectation l'auto-citation.

**82** – Il faut toujours se méfier des doctes et des savants, de ces théologiens qui allument leur flambeau au feu du savoir mais s'en servent aussi parfois pour allumer des bûchers.

**83** - Pour dominer ses adversaires, il joue sur le trip-tyque culpabilisation, tétanisation, inhibition. Il aime susciter désenchantement, ressentiments, grognements et orages ; il préfère ce schéma à celui de convergence, communion, entente, paix et fraternité.

**84** - Une moue, un ton, quelques mots et beaucoup de bruit dans les commentaires, il pratique le scandale par déduction. Cela le ravit, tant est grand son désir de trouver le sujet ou la posture qui marque de sa part, une capacité de transgression. Sûr de lui et dominateur, Mégalo ne cherche que l'affrontement et adore se tambouriner le poitrail comme un grand singe mâle défiant les minots.

**85** - Il aime humilier les Préfets, feindre d'ignorer les Ministres qui passent, s'asseoir sur les jugements du Tribunal Administratif, terroriser ses alliés de gauche, mettre à genoux ses amis, excommunier ses adversaires. Dès le lendemain de son élection, Mégalo a revêtu les habits de Robespierre triomphant de l'ancien régime. Puis il décréta la terreur et, comme chaque fois dans les épreuves de force, ce sont les plus petits qui se sont retrouvés sans culotte.

**86** – Toujours plus grand, plus vite, plus gigantesque, plus démesuré, plus fort, plus n'importe quoi, Mégalo El Magnifico sait tout.

Sur son escabeau précaire, il tente de hisser sa suffisance et ses insuffisances aux dimensions d'une éternité à laquelle pourtant il ne croit pas, sinon pour tenter de la faire sienne : Antigone, le Corum, Septimanie ultime vertige, et, à défaut de sens de l'harmonie ou de véritable profondeur une fuite aveugle dans l'exagération, la prolifération, l'encombrement, le surenchérissement, la massification, le tentaculaire, la mégalomanie et finalement l'absurde.

**87** - Mégalo vient de faire un voyage délicat, difficile, douloureux. Nous livrons avec sympathie à sa méditation cette pensée de René Char révélée après son accident cardiaque :  
« *Il faut aller à travers la mort pour émerger devant la vie,*

*dans l'état de modestie souveraine ».*

**88** - Ils sont des millions d'adorateurs de Mégalo qui portent le badge « *Fiat voluntas tua* » (que ta volonté soit faite).

Parmi eux, on trouve ceux habités par une foi sans réserve envers Mégalo découlant d'une appartenance à la même tribu ; il y a par ailleurs, les adorateurs des honneurs, des pompes, des subventions et des marchés ;

Il y a les lâches d'autres tribus qui, terrorisés, aveuglés, choisissent la soumission, la collaboration plutôt que le combat, fût-il idéal.

Et puis, il y a toutes sortes de mollusques qui viennent s'incruster sous le radeau du chef d'escadre et qui vont, indolents compagnons de voyage, se laisser traîner jusqu'au port en attendant le prochain départ sous la coque de celui qui apparaîtra comme le nouvel amiral, avec le nouveau badge évidemment.

**89** - J. Prévert a écrit quelques lignes fastueuses sur le cancre : « Il dit non avec la tête, il dit oui avec le cœur, et sur le tableau noir du malheur avec des craies de toutes les couleurs, il trace le vrai visage du bonheur ». Mégalo voulant ménager la chèvre et le chou afin de pouvoir s'afficher haut et fort dans le camp du vainqueur, s'affirme comme l'anticancre de Prévert, ainsi, il vient de déclarer sur le référendum sur l'Europe : « je dis oui avec ma tête, mais je dis non avec mes tripes ». Et lui, sur le tableau noir du bonheur avec des phrases de toutes les couleurs, il ne cesse de dessiner le vrai visage du politicien.

**90** - Je dépense, donc je Suis  
Je choque, donc je Suis  
Je détourne, donc je Suis  
J'éructe, j'aviliss, je ridiculise, je blesse, donc je Suis

Est-il à ce point mal dans sa tête pour ne pas faire

sien ce que chantait Juliette Gréco « je suis comme je suis », simplement, tout simplement.

**91** - Ombrageux jusqu'à l'irritabilité, entêté jusqu'à l'absurde, susceptible jusqu'à la manie, exclusif, il n'arrive pas à corriger par un charme factice, ce que son personnage a d'incommode, de râpeux, de tendu, de contradictoire. Tout cela engendre un désordre intérieur qui sourd de lui comme les fumerolles du cratère d'un volcan mal éteint qui souvent se réveille par la passion d'avoir toujours raison.

**92** - Les épreuves chez lui, surmontées ou subies ne font qu'aviver les aspérités de son caractère, son exigeante brusquerie, son âpreté, son besoin de faire mal, de blesser.

Que c'est triste, la Septimanie !

**93** - A l'écouter, il a tout vu, il sait tout, il est capable de vous faire croire qu'avec l'histoire qu'il vous conte à sa façon, il a approché l'ensemble des civilisations et que pour lui, l'amharique, le sud éthiopique et le Gueze n'ont pas de secret.

**94** - Personne n'ose ironiser à propos de ses foucades, de son ton péremptoire, de ses sous-entendus un peu lourds, de ses condamnations sans jugement, de ses mensonges et ses contre vérités, de ses absences, de ses revirements, de ses reniements.

**95** - Mégalo, son ego en bandoulière, ne trouve plus que son miroir pour dialoguer. Il n'attend de son entourage, de ses séides, de ses obligés et des lâches de toutes confessions et professions qu'un écho.

**96** - Il ne parle pas pour informer et faire comprendre, il parle pour imposer.

**97** - Le seigneur de Septimanie raye régulièrement de ses registres des dizaines d'infortunés coupables d'un affaiblissement de leur servilité comme au Moyen Age, l'église célébrait de leur vivant les obsèques des pestiférés.

Mégalo devrait méditer cette maxime d'Horace (Epitres 1, 2, 52) « Ira furor brevis est » la colère comme toute passion violente est une aliénation mentale momentanée.

Dans son coin, il grommelle, râle, vitupère, proteste, manifeste

- contre les puissants de Paris,
- contre les politiques au pouvoir qui lui mentent,
- contre les adversaires qui prétendent lui dire ce qui est vrai,
- contre les journalistes qui s'arrogent le droit de bien faire savoir ce qui est important (de l'interroger, de le questionner),
- il grogne contre tous les pouvoirs extérieurs.

**98** - Mégalo, Président de Septimanie, n'est en rien l'amplification de Mégalo candidat ferrailant contre Piccolo pour lui prendre son siège. Sa transmutation en un personnage différent est édifiante pour tous ceux qui ne connaissait pas son logiciel.. On l'avait imaginé concret, abordable, presque humain et prudent. Le fantassin raisonnable a viré en un fougueux cavalier chamarré. Le chef d'orchestre attentif et pragmatique s'est brutalement transformé en un soliste hautain dégoulinant de formules aussi flamboyantes qu'hermétiques, le sourire, le consensuel et la main tendue ont fait place aux injures, au bâillon et à la dague.

**99** - Quand joue les exagérateurs de bonne nouvelle et pousse des cocoricos (Mégalo) Piccolo joue les prophètes de malheurs et pousse des plaintes ampoulées. Ils ne sont plus crédibles.

**100** - Parce qu'il a connu, avec son élection, un petit quart d'heure de gloire et parce qu'il est passé quelques minutes à FR3 « Septimanie », il croit avoir rendez-vous avec la France. Epris de fresques épiques et romanesques, il aime retracer devant son public acquis, sonné, ébahi, des épisodes mal connus de l'histoire, reformatés à la nécessité du moment ?

**101** - Ils se battent, combat terrible. Voilà déjà long-

temps que la partie est terminée. L'un a pour nom Piccolo, et l'autre Mégalo. En affichant encore la violence de leurs désirs antagonistes, ils ravalent la politique à une foire d'empoigne, sans autre but que la détermination des cogneurs d'être le chef de la meute. Cette bagarre de chiffonniers au sommet de la Septimanie, prend d'ailleurs l'allure d'une incitation à l'incivisme.

**102** - D'où vient, dans les échanges, cette médiocre maîtrise de l'expression chez des politiciens au métier si rodé. Sont-ils donc obnubilés à ce point par l'autre ? La montée en volume de leurs disputes suscite aussi de la gêne, comme s'ils détournaient l'institution pour vider une querelle privée, tels ces gens mal élevés qui prennent les voisins à témoin de leurs rancoeurs intimes.

**103** - Piccolo n'aime pas le faux nez démocratique dont Mégalo affuble sa politique foncièrement totalitaire. Lorsqu'il s'installa pour la première fois sur le trône de Septimanie, il y avait dans les geste de Mégalo, une tension et une fébrilité étonnantes, comme si une intervention, pourtant énième figure imposée, était pour lui une première, comme s'il étrennait un rôle trop longtemps convoité.

**104** - Pour la parole et la posture, une nouvelle réalité s'imposa. On découvrit sur le champ, un chef de l'exécutif inaugurant le rôle de super Président, de Mégalo le Grand signifiant son autorité et son mépris à l'endroit de l'insolent « Piccolo le minable ». Avant de partir modestement vers la gloire et le souvenir des hommes, il n'avait qu'une ambition : « faire la peau de ce petit c... de Piccolo »!

**105** - « Bordel - excusez-moi – on m'a demandé de rester calme, mais je ne peux m'empêcher de m'énerver, de m'énerver, parce que m'énerve ce roquet, cet agité du bocal.. putain, il faut me retenir, je serre mes phalanges, je sens que je vais lui filer un marron. Putain...excusez-moi... retenez-moi! Tiens, passez-moi la Badoit » Dixit.

**106** - Amaigri, courbé, marchant à petits pas, arque-

bouté sur sa canne à la manière du patriarche Dominici, casquette modèle prolo, mais bon chic bon genre posée sur la tête, le regard inexpressif, d'une voix frêle, il débite un filet d'eau tiède sur le superflu et l'essentiel, l'humilité et la modestie.

Maintenant, affirme-t-il, j'ai compris. Suit un long silence, brisé par un « j'ai vaincu la mort » laissé tomber sur un ton glacial et définitif.

On a vite compris, l'humilité promise se limite aux avis, à la posture, mais Mégalo n'a pas changé, son logiciel est toujours le même. En quelque sorte il est guéri. Le voilà de retour, ça nous rassure sur sa santé physique, finalement comme dit le proverbe « chassez le naturel, il revient au galop ».

Sacré Mégalo !



*Entendu et lu ici et là*

## REVUE DE PRESSE

« A bon chat, bon rat » dit le proverbe. Là nous sommes servis

*Radio Zéro*

Grâce à la liberté de blâmer, peuvent exister des « éloges non flatteurs »

*Le Barbier du Clapas*

Certes, le trait est forcé, à sens unique, en noir et blanc, mais çà donne une autre vision de l'habituelle présentation en technicolor.

*L'Omnibus*

Des appréciations discutables, des erreurs, des mauvais procès, mais tout est dit en une phrase, « Mégalo est intelligent, travailleur, gagnateur... et c'est là l'essentiel ».

*La Septimanie libérée*

Pour vous faire sourire, grincer des dents ou réfléchir, une sélection subjective d'un observateur privilégié.

*Le Titi Libre*

« Qui aime bien, châtie bien » autrement dit ce n'est pas un champ de haine, c'est un chant d'amour !

*L'Oie Ligotée*

Faute d'avoir à ses côtés un « fou » capable de lui dire ses vérités, il est bon de tendre à Mégalo un miroir qui lui renverra une autre image que celle que ses adorateurs ont l'habitude de lui délivrer.

*La Virgule*

Un coup de scanner qui permet, au-delà des boursoflures que l'on perçoit à l'œil nu, de découvrir les failles, les insuffisances et la chimie de Mégalo.

*Le Nouveau Guetteur*

ils se sont tant aimés...

ils nous ont bien.....